

Jasmine Dubé, auteure, Québec

Pourquoi le choix de ne s'adresser qu'à de jeunes spectateurs? Est-ce que je pense aussi aux jeunes lecteurs?

J'ai connu les enfants comme comédienne avant d'écrire pour eux. Mes premiers contrats, je les ai eus avec deux compagnies de théâtre jeune public. D'abord, le Théâtre de la Marmaille – maintenant Les Deux Mondes – avec qui je joue *L'Âge de pierre* ; et le Théâtre Petit à Petit avec qui je joue *Tout ça pour des guenilles*, adaptée de *Poupée de chiffon* de Maurice Yendt.

Ces deux premières expériences de théâtre jeune public me ravissent ! J'aime le contact direct avec les enfants. J'aime leurs réactions immédiates. Je sais tout de suite quand ils sont intéressés ou ennuyés. J'aime cette mer de spectateurs qui fait des vagues, cette écoute active avec tout le corps qui participe, ces rires qui fusent, ces immobilités quand ce qui se passe sur la scène est plus grave. Il y a des silences qui en disent long, il y a des murmures qui assassinent. Bref, c'est la corde raide. C'est ici et maintenant que ça se passe. J'adore.

J'ai eu beaucoup de chance de jouer avec ces deux compagnies à la fin des années 70. Car le théâtre jeune public n'est pas pratiqué de la même manière par tous. Je parcours les écoles, les parcs, les centres commerciaux (le théâtre se fait partout) pour voir les productions présentées aux enfants et je suis souvent catastrophée par la piètre qualité des spectacles, les gags stupides ou encore les personnages clichés, mièvres. On prend les enfants pour des imbéciles ! C'est désolant. Il y a bien quelques exceptions, mais elles sont rares.

Et c'est là que je décide d'aiguiser ma plume et d'écrire ma première pièce solo. Par réaction. Par défi. Je veux prouver qu'on peut aborder tous les sujets avec les enfants, y compris les sujets graves. Je choisis de m'attaquer à un tabou en abordant la question des abus sexuels et je me lance dans l'écriture de *Bouches décousues*. Autour de moi, les réserves sont nombreuses : tu vas traumatiser les enfants, tu exagères, etc. Je continue. Et, après plusieurs versions du texte, on organise une lecture publique avec des acteurs. Les commentaires sont tout sauf tièdes. Je tente d'intéresser une compagnie à ma pièce. Je ne trouve pas preneur.

C'est avec une petite compagnie que nous montons la pièce. Je viens d'obtenir un contrat à la télévision et c'est avec mon cachet que nous commençons la production avec Louis Dominique Lavigne à la mise en scène et cinq comédiens. C'est moi qui joue le personnage de la fillette. Jamais personne ne m'aurait donné à jouer le personnage d'une enfant, moi qui, du haut de mon mètre soixante douze, joue surtout les rôles d'autorité. Mais les

enfants ne sont pas dupes : ils savent bien que ce n'est pas une vraie enfant qui joue.

Je choisis les enfants parce qu'ils sont directs, ouverts. Leur regard neuf m'interpelle et réveille le mien. À chaque fois, je dois remettre le théâtre en question. Plus particulièrement avec les très jeunes enfants qui viennent au théâtre pour la première fois et qui n'en connaissent ni les signes ni les consignes. Je ne peux faire abstraction du fait que ce sera sans doute une première expérience théâtrale pour eux. La marche est haute. Je veux être à la hauteur des enfants.

Mon écriture est d'abord pour la scène. Elle devient pour l'édition après coup. Dans un cas elle s'adresse aux enfants et à leurs adultes, dans l'autre elle s'adresse aux adultes et éventuellement aux enfants si les adultes veulent bien lire avec eux.

L'édition, la deuxième dimension d'un texte

L'édition du théâtre jeune public pose problème ! C'est une impasse. Le livre de théâtre est hybride.

Théâtre à jouer d'abord. On écrit pour en faire un spectacle en trois dimensions. Puis, c'est le passage à la deuxième dimension, quand on l'édite. C'est parfois une trace du spectacle que le spectateur veut garder, mais encore faut-il que ce spectateur soit un bon lecteur.

J'ai vu une certaine évolution dans l'édition de mes pièces. Si dans les premières parutions, le format du livre, sa présentation, le choix du caractère, tentaient de rejoindre davantage les enfants, dans les suivantes, il a été clairement établi que c'était aux adultes qu'on s'adressait ; le format est devenu une plaquette, le caractère s'est fait plus petit, l'aspect visuel était carrément destiné aux adultes et les photos ont disparu. Le choix de l'éditeur était clair : il a tenté de rejoindre les enfants, puis il y a renoncé. En appliquant les mêmes règles quand il publie du théâtre jeune public que du théâtre pour adultes, on peut dire qu'il ne ghettoïse pas le théâtre jeune public. Ce faisant, il choisit de s'adresser aux adultes puisque les enfants ne pourront pas lire ce texte écrit en caractères fins et dont l'aspect visuel est plutôt rebutant.

Mais pour qui sont faits les livres de théâtre ? Pour les adultes ? Les gens de théâtre ? Certainement pas pour les enfants. Encore moins quand il s'agit de petite enfance.

On pourrait dire que le livre de théâtre a besoin d'un intermédiaire pour se rendre aux enfants. Le livre de théâtre, tout comme le théâtre a besoin de chaleur humaine.

Côté littérature, côté théâtre

Moi qui suis à la fois du côté du littéraire et du théâtral, j'y réfléchis depuis des années sans vraiment trouver de solution bien que j'aie envie d'explorer certaines pistes. Je me demande parfois si le fait d'intéresser les jeunes enfants au théâtre ne doit pas passer par le monde de la littérature pour la jeunesse plutôt que du côté des gens de théâtre. Mais c'est une question.

Le théâtre et la littérature sont deux rares lieux où les adultes et les enfants peuvent encore se rencontrer dans un rapport égalitaire et je ne veux pas me priver de cet immense plaisir. L'échange est réel. On se retrouve avec de la vraie chaleur humaine. Sans écran interposé. Malheureusement, quand on s'adresse aux enfants plus âgés, c'est plus difficile. On rejoint beaucoup d'adultes quand on s'adresse aux tout-petits. On en rejoint beaucoup moins quand les enfants sont plus grands. On ne raconte plus d'histoires aux enfants quand ils savent lire. On ne les accompagne plus au théâtre. On les abandonne un peu, beaucoup. Mais ça c'est une autre histoire.

Moi qui m'adresse souvent à des spectateurs de trois à cinq ans, des enfants qui ne savent donc pas lire, j'ai écrit un jour un spectacle sur la lecture en collaboration avec Communication Jeunesse, un organisme dont le mandat est de promouvoir la littérature pour la jeunesse au Québec. Beau défi que celui de parler de livres et de lectures par le biais du théâtre à des enfants qui ne savent pas lire, mais qui aiment les livres tout de même.

J'ai choisi aussi de faire publier sous forme d'album, *Le Mot de passe*, un texte théâtral destiné à la petite enfance. C'est aux enfants d'abord que je voulais m'adresser. Je voulais leur laisser un écrit et c'est sous la forme d'un album que j'ai choisi de le faire.

La cause des enfants

La place qu'ils ont – ou qu'ils n'ont pas – dans notre société, les rapports entre les adultes et les enfants, tout ça m'interpelle et n'a pas de fin. Je suis sans cesse en ébullition au contact des enfants. Le moteur de mon écriture a d'abord été dans le quoi dire avec des sujets graves : la mort, les abus sexuels, l'inceste et je continue de croire qu'il faut avoir quelque chose à dire pour écrire. Sans être didactique, je veux partir de moi, de mes préoccupations, de mes urgences, de mes choix d'artiste et j'insiste : je suis une artiste. Je ne suis ni une travailleuse sociale, ni une pédagogue, ni une psychologue.

Je suis souvent estomaquée par les remarques d'adultes qui demandent au théâtre d'être parfait et d'être un modèle pour les enfants. Ne pas faire ceci, ne pas faire cela, donner le bon exemple, ne pas fumer sur scène, ne pas prendre de médicaments, expliquer pourquoi, souligner, etc.

L'artiste pose des questions et n'a pas à donner toutes les réponses.

Je choisis le théâtre jeune public parce que c'est un théâtre de création. Son histoire est jeune encore et s'il y a déjà beaucoup de chemin accompli, il reste encore beaucoup à faire. Et je veux participer à cette construction.

Journées d'étude, 1999